

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)  
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579\\_Oeu\\_Pon\]](#)  
[336 Charles, le plus grand Roy qui regne sur la terre](#)

## [1579\_Oeu\_Pon] 336 Charles, le plus grand Roy qui regne sur la terre

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce La Forest parænetique ou admonitoire, de Maistre Ligier du Chesne, Lecteur du Roy à Paris : traduite de vers latins, en vers françois. Par Claude de Pontou[x] Chalonnais. Au Roy.

Incipit non modernisé Charles, le plus grand Roy qui regne sur la terre

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Remarques Inscription grecque

### Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 336

Mention située à la fin du poème Inscription grecque. FIN.

Foliotation S4v, S5r, S5v, S6r, S6v, S7r, S7v, S8r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

### Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

---

LA FOREST PARÆNETIQUE  
ou admonitoire, de Maistre Ligier du Ches-  
ne, lecteur du Roy à Paris: Traduiete de  
vers Latins, en vers François:

Par Claude de Pontoux  
Chalonnais.

AV ROY.



HARLES, le plus grand Roy qui  
regne sur la terre,  
Duquel l'entiere foy en paix & en la  
guerre

L'insuperable force est tres certain signal  
Qu'asseurement tu as vn courage Royal  
Ores par tous moyens que tu tasches ta France  
Rendre en paix, & de paix tu en pers l'esperance,  
Nō point la paix en guerre, ains la guerre en la paix  
Mal'heureuse cherchant, veux tu qu'à tout iamais  
Par guerre iouissant sois d'une paix tranquile?  
Meiz toy en liberté, ne te rends plus seruire,  
Ne permets que tes serfs viennent t'imp'oser loy,  
C'est vne chose indigne à tel Prince que toy,  
D'estre iusqu'à present souz le ioug miserable,  
Craignant la trahizon & forfait execrable  
D'aucuns seditieux, que faire tu deurois  
De crainte & de frayeur trembler de souz tes loix.  
C'est mal fait de souffrir tousiours ceste misere  
D'endurer plus auant ceste guerre seuerre

De

De tes traistres ſuiects, & viure tout ainſi  
 Que le lieure craitif en peine & en ſoucy:  
 Il vaut trop mieux mourir vne fois de mort dure,  
 Que d'eſtre tous les iours à ſouffrir tant d'iniure  
 Par des Gracches cruels, & tant de fois ſentir  
 Les dangereux aſſauts d'ou l'on ne peut ſortir.  
 Sus donc, ô noble Roy de race genereuſe,  
 Veux tu que plus ne ſoit ta France mal'heureuſe?  
 Accable ces mutins meurtriers du ſang humain,  
 Monſtre leur combien vaut ton inuincible main,  
 Il ne faut plus vſer enuers eux de clemence,  
 Contre les violents vſes de violence,  
 Et ſois ſage à ton dam, comme le peſcheur poingt,  
 Si qu'au meſme mal'heur tu ne retombes poins.  
 Et ne connois tu pas pour eſtre trop facile  
 Comme eſt endommagé ton royal domicile?  
 Et ne connois tu pas combien de detrimēt  
 Tu as eu iuſqu'icy pour eſtre trop clement?  
 Enuers ceux qui ta ſchoyent d'ambitieuſe enuie  
 Te fruſtrer de ton regne, & te priuer de vie?  
 Ceux dis-ie qui deuoient eſtre tes grands amis,  
 Te ſervants de bouclier contre tes ennemis,  
 D'autant que les vns ſont proches de ta couronne,  
 Les autres agrandiz des dons que tu leur donne,  
 Mais, (ô dueil!) on les voit ingrats de tes bienfaicts  
 Contre ta Maieſté braſſer mille forfaitts:  
 Foulants les plus beaux ans de ton adolescence,  
 N'ayants aucun eſgard à ta ſimple innocence,  
 Et contre ta Juſtice & ta grand' Pieté

TIQUE  
 er du Chef-  
 aduicte de

UX

nd Roy qui

ix & en la

ance  
 erance,  
 en la paix  
 i jamais  
 ile?

er loy,

ble,  
 ile

es loix.  
 ère

De

Commettre on ne les voit que toute impieté.  
 Tu dois doncques d'autant qu'ils te font grāde offen  
 T'armer d'un cœur plus grād, & plus grāde deffen  
 Que ton cœur embrasé jout d'ire & de fureur,  
 De voir tout ton pays au comble de mal'heur:  
 De voir tant de forfaitz, tant de meurtres seueres  
 Tant de vierges forcer, tant regner de misereres,  
 Tant de vesues plorer, tant d'orphelins criants  
 A la faim à la faim d'huy en huy mendians:  
 Et de voir morts par terre, o dueilz insupportables!  
 Tant de princes vaillants, tant de guerriers notables  
 Tant de braues soldats dont tu auras besoin  
 S'il faut vn iour borner tes colonnes plus loin.  
 Bref l'offence qu'on faict à ta propre personne,  
 Et l'effort qu'à la Loy de Iesus-Christ on donne  
 Te doit esguillonner. deffends donc vaillamment  
 De Iesus-Christ la cause, & tu verras comment  
 Ton Royaume croistra, en grandeur & puissance,  
 Comme il prosperera en biens & opulence.  
 C'est luy qui tant de fois ta deliuré des mains  
 De tes traistres hayneux cruelz & inhumains.  
 Tu dois considerer qu'il ne t'a poinct faict naistre  
 Le filz d'un vigneron ou d'un bergier champestre  
 Mais il t'a cree Roy, filz & frere de Roy,  
 Pour en ton regne hautain faire obseruer sa Loy.  
 Connois donc qui tu es, ayants en souuenance  
 Ton heur, ta dignité, ta grandeur, ta puissance,  
 Qui vient de ce grād Dieu: & mets à mort tous ceuz  
 Que tu scauras qui sont ses obstinsz hayneux,

Ce

Ce sont les tiens aussi : commande per ta France  
 Qu'on coure dessus eux, & qu'on leur face outrance,  
 Qu'ilz soyent emprisonnez qu'on face leur proces,  
 Et qu'on voye par feu la fin de leurs excez,  
 Avecques les Apins & miserables Trices,  
 D'un apostat Calvin, enyurez de tous vices,  
 Ou Dieu de grand courroux irrité contre toy  
 Te viendra demander tant d'ames qu'à la foy  
 Ce meschant Huguenot par son gazouil inique  
 A chassé devant luy au regne Plutonique;  
 Si tu permets encor en la France regner  
 Son manifeste erreur qui la vient ruiner.  
 Mais, qui à iamais veu par histoire ou chronique  
 Que Christ aye permis qu'en la Gaule Celtique  
 Deux Roys en mesme temps regnassent? ne sçais tu  
 Que tu fuz l'an passé d'une fiebvre abbatu  
 D'ont Dieu te menassoit de mort, & nous de crainte,  
 Pource que tu souffrois (combien que par contraincte)  
 En ta France deux loix, si tu n'eusse abrogé  
 Cét edict que par force on t'auoit derogé?  
 Que les filz de Sathan, de secte Baiſienne,  
 T'arracherent des mains & de la mere tiennne?  
 Penses bien à cecy, & plus que d'une fois:  
 Ce n'est pas peu de cas, ô Roy, tu le connois,  
 On ne dispute icy d'une chose frivole,  
 Mais de ton regne, hélas! que par trop on affole,  
 Et de la foy de Dieu que tachent mettre à bas  
 Les mutins ennemis par force de combats.  
 Et pour autant, grād Roy, tiens toy bien sur ta garde,  
Mots

Ce

Metz toy sur le dongeon, & de la haut regarde,  
 Si l'ennemy t'assaut. si tu es en danger,  
 Et si les proditeurs ameinent l'estranger  
 Pour gaster ton pays, & rassembles tes forces,  
 Si bien que de l'outrer vaillamment tu t'efforces,  
 M'sme en si grande affaire, ou dormir tu ne dois,  
 Ains sans cesse veiller: car maintenant tu vois  
 Que le sort de la guerre à combattre animee.  
 Cherra sur les Bæzars: ou dessus ton armee.  
 Courage donc, grand Roy, c'est à present qu'il faut  
 Accabler ces mutins & leur donner assaut.  
 Il faut donner dedans, d'autant plus grand courage  
 Qu'ilz se bandent sur nous d'une plus grande rage,  
 En rompant les desseins de leur rebellion:  
 Car c'est pour ton pays, pour la Religion  
 Qu'ont tenu tes ayeux, & mesme pour ta vie  
 Que le moindre d'entre eux te voudroit voir rauie.  
 Et quel honneur t'est il de voir deuant tes yeux  
 Ruiner ton pays par des seditieux?  
 Prends donc ton sceptre en main, tiës ton armee preste,  
 Pour t'aider au besoin chacun de nous s'appreste,  
 Hazardans corps & biens or' pour te secourir,  
 Et (si le Destin veut) avecques toy mourir.  
 Commences donc grand Roy, fors de ceste misere,  
 Commande, & si tu veux que ton regne prospere,  
 Sois en seul gouverneur, avec ta mere, las!  
 Qui en prent tant d'es moy, de Conse, & de Pallas  
 Des Graces, de Themis, estant endoctrinee,  
 Et des rares vertus heureusement ornee

Des

Des neufz sœurs d'Apollon. SIRE, ie fay serment  
 ( Qu'il me soit pardonné si ie parle hardiment )  
 Que tu n'es point tant Roy en ta Court authentique  
 Ni dedans ton palais superbe & magnifique  
 Que moy dans ma maison ni qu'un pauvre pasteur  
 Dans son petit hameau: Car i'ay un seruiteur  
 Qui m'obeit en tout, & est prest à toute heure  
 D'observer ma parole, & sans faire demeure  
 De vous l'executer & la mettre en effect,  
 Et ce que ie commande aussi tost est il fait  
 Que ie l'ay commandé: bien que la chose urgente  
 Ne soit aucunement, ie veux qu'il diligente,  
 Et qu'il y soit soigneux sans m'âquer d'un seul point:  
 Que si ce pendant là ne m'obeissoit point  
 Et ostant violer mes loix, ne faisant conte  
 De mes edicts priuez, de ma volonté prompte,  
 Je prendrois mō galland, & à grands coups de foictz  
 Tout nud comme un larron ie vous l'estrillerois,  
 Et ayant bien frotté son eschine & son rable  
 Tout son saoul & le mien ie l'envoyrois au diable.  
 Mais tu vois maintenant que mesmes tes suiectz  
 Se raillent de tes loix, tiennent du tout abiects  
 Les edictz que tu fais, bien qu'ilz soient equitables,  
 Que lon voit deschirer par Sinons detestables,  
 Qui ont accoustumé de detracter ainsy  
 Ton empire, tes droicts, & ta grandeur aussi,  
 Qu'ils n'en font cas aucun, & t'ont en moins d'estime  
 Qu'un soul, bien que tu sois nostre Roy legitime.  
 Punis donc ces mutins par tourments rigoureux,

Et

Des

Et mal'heureusement perds moy ces mal'heureux  
 Si tu le fais ainsi, ô grand Roy ie t'assure  
 Que tu prospereras d'une façon meilleure:  
 Si tu cheris les bons. si tu rends le loyer  
 Dieu au docte aussi bien que tu dois au guerrier,  
 Et si en ton conseil tu n'acceptes personne,  
 Qui ne soit zelateur de ta noble couronne:  
 Et qui ne soit prudent & de meur iugement:  
 Si tu oys des Nestors de bon gouvernement,  
 Si tu fuis les flateurs, qui ont prompte autre chose  
 En la bouche, & vne autre en la poitrine enclose,  
 Qui se rائلent de toy par derriere, & devant  
 Ilz font les bons vallets, & te vont deceuant,  
 Qui aux coniuérateurs escriuent en cachette  
 Tout ce que tu resouz, & n'est chose secrette  
 En ton priué conseil qu'aussi tost ne leur soit  
 Diuulguee qu'à toy, tant leur langue deçoit:  
 Qui sçait tresbien vser & maligne & traistresse,  
 Du vers magicien de Circe enchanteresse.

Que si ces boues puants des cheureaux tendrele  
 Les faucons des perdreaux, les loups des aignelets  
 Tu separes bien tost, & si tu fais que viue  
 En France l'Equité, & que plus n'y estriue  
 La force ny le dol, que le droit y ait lieu,  
 Qu'on n'y viole plus les saints temples de Dieu,  
 Que la religion y soit entretenue  
 Qu'en grand' deuotion nos ayeulx ont tenue:  
 Si tu appaises Dieu par prieres & encens,  
 Le priant qu'il t'enuoye en la fleur de tes ans

Sa paix en ton Royaume, & qu'à nous misérables  
 Nous vueille pardonner nos fautes execrables:  
 Tu toucheras le ciel, & du plus haut degré  
 Tu connoistras celuy qui t'a Roy consacré:  
 Et tu surmonteras ta mauuaise Fortune  
 Par vne autre que plus trouueras opportune:  
 Et apres tout cela ta France florira,  
 Libre de mal'heurtez, & paisible sera,  
 Vouant les saincts lauriers & sacrez holocaustes  
 Au Dieu tresbon, tresgrād, pardōneur de nos fautes.

FIN.

πρωτων φινος.

mal'heureux.  
 seure  
 eure:  
 et  
 u guerrier,  
 sonne,  
 onne:  
 gement:  
 ement,  
 e autre chose  
 trine enclose,  
 devant  
 receuant,  
 chette  
 ecrette  
 eur soit  
 deçoit:  
 & traistresse,  
 esse.  
 aux tendrelets,  
 des aignelets  
 viue  
 estriue  
 lieu,  
 es de Dieu,

tenue:  
 ncens,  
 tes ans

Sa